Document generated on 08/06/2025 1:19 a.m.

Relations

RELATIONS

Multimédias

Number 761, December 2012

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68024ac

See table of contents

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)
1929-3097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

(2012). Review of [Multimédias]. *Relations*, (761), 39–39.

Tous droits réservés © Relations, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DVD

TOUS AU LARZAC

RÉALISATION : CHRISTIAN ROUAUD
ELZÉVIR FILMS, PARIS, 2011, 118 MIN.

De 1971 à 1981, une centaine de paysans du Larzac (grand plateau aride du sud de la France) ont mené une bataille épique contre l'État français et son armée. L'enjeu? L'agrandissement considérable d'un camp militaire installé depuis longtemps dans la région et qui allait faire disparaître le peu d'agriculteurs qui y subsistaient jusqu'alors. Les armes? La non-violence, la tolérance, la richesse des différences, la créativité et une incroyable persévérance. Le résultat? Une victoire totale, historique et durable. C'est de cette histoire exceptionnelle que traite le documentaire *Tous au Larzac*, récemment paru en format DVD.

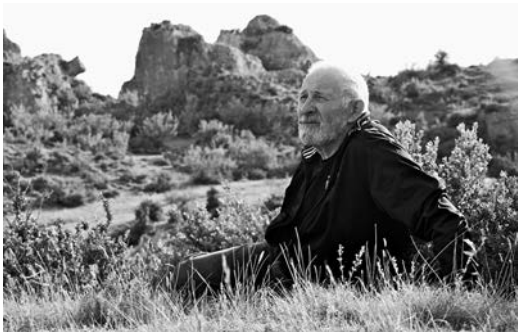
Les plus âgés se souviendront de cette lutte non-violente devenue un symbole national et qui a marqué l'après-Mai 68. Les plus jeunes apprendront avec étonnement que c'est là que José Bové, l'un des porte-parole français de l'altermondialisme, a fait ses classes en se découvrant une vocation d'éleveur de brebis. Mais tous apprendront, d'une manière passionnante et ludique, comment on peut reprendre le contrôle de son destin individuel et collectif.

Car *Tous au Larzac*, c'est d'abord une formidable leçon de citoyenneté pratique. Comment peut-on défendre nos intérêts collectifs? Qui prend les décisions? Dans quels intérêts? Quelles sont les conditions d'une lutte réussie? Comment la solidarité est-elle indissociable du bonheur d'être ensemble, et comment gérer les incroyables différences de mentalité entre la ville et la campagne, les jeunes militants révolutionnaires et les vieux paysans conservateurs… Voilà autant de questions que soulève ce film.

Le réalisateur Christian Rouaud, venu au cinéma sur le tard, s'intéresse particulièrement à revisiter les luttes emblématiques de sa jeunesse (comme dans *Les Lip, l'imagination au pouvoir*, en 2007, qui porte sur la grève des employés de l'usine Lip à Besançon, dans les années 1970). Il cherche non seulement à garder des traces de ces combats sociaux mémorables, mais surtout à redonner au public d'aujourd'hui des raisons concrètes de se remettre à croire aux possibles et de se réengager dans le débat sur les choix de société à faire.

Et ce qui fait la force de ses films, c'est d'abord la rencontre d'hommes et de femmes à la fois ordinaires et plus grands que nature : ceux et celles que rien ne destinait à sortir du lot, mais qui finissent par prendre des responsabilités et des risques et par devenir des protagonistes de l'Histoire. Dans le cas du Larzac, ce sont de simples paysans, à l'accent savoureux et à la bonhomie contagieuse : Léon Maille, Christiane et Pierre Burguière, Pierre Bonnefous, le curé, Marizette Tarlier dont le mari décédé, Guy, était l'âme incontestée de la lutte, et tant d'autres. Ce sont aussi des militants politiques, souvent objecteurs de conscience, venus de la ville pour s'installer comme agriculteurs (José Bové), ou d'autres qui choisissent d'appuyer la lutte dans des comités de soutien partout en France (Michèle Vincent, de Paris).

À travers ces personnages, on participe à un véritable stage en sciences politiques appliquées dont les leçons sont encore d'une actualité brûlante – notamment en regard de la lutte étudiante contre la hausse des frais de scolarité. Et parmi ces leçons, deux ressortent nettement. D'une part, le choix clair de la non-violence a été une force redoutable. Il a été influencé à la fois par l'appui, dès le départ, de la communauté de Lanza del Vasto de même que par la réticence instinctive des vieux paysans à toute forme de violence. D'autre part, l'autre grande force de cette lutte fut sans conteste la solidarité durable et sans faille qui a primé entre tous les participants. Tous les paysans qu'on voulait déloger, les « anciens » comme les nouveaux venus, avaient prêté serment ensemble de



Léon Maille

ne jamais vendre leur terre sans l'accord préalable de tous. Pourtant, non-violence et solidarité ont toutes deux été maintes fois durement éprouvées par l'adversaire : on a fait sauter la maison d'une famille paysanne nombreuse (c'est un miracle que personne n'ait été tué), on a encerclé les paysans d'installations militaires, on a tout fait pour soudoyer les « nouveaux paysans » et les désolidariser de la lutte, etc.

À ces tactiques de l'armée et de l'État français, les paysans et leurs alliés ne pouvaient opposer ni l'argent, ni la force, mais uniquement le nombre, la persévérance et la créativité. Les 107 paysans du début ont peu à peu réussi à faire du Larzac un symbole national de la lutte non-violente contre le militarisme. Voilà une inspiration certaine et plus actuelle que jamais pour nos luttes à venir!

DOMINIQUE BOISVERT